

L'OEILLETON



p.2

...brèves de parler

Atelier journalisme : bilan

En septembre 2014, l'association Champ libre a proposé un cycle d'ateliers autour des médias et du journalisme au sein du grand quartier de la maison d'arrêt de Bois d'Arcy.

Lors de ce cycle les intervenants bénévoles et les détenus ont débattus autour d'un métier à controverse.

suite en p.2

Atelier journalisme : bilan

suite de la p.1

« Moi je ne m'informe pas, de toute façon les médias nous manipulent tous. Ils mentent ». Explique calmement X. Le ton critique est lancé dès les premiers échangent. Les opinions fusent, toutes dans la même direction. « On ne vous fait pas confiance, de toute façon c'est le patron de ta boîte qui décide de tout, toi en tant que journaliste tu n'as aucune liberté. »

Pour étayer leurs propos, les détenus n'hésitent pas à utiliser leurs propres confrontations avec les journalistes, notamment lors des émeutes en banlieue, où leurs témoignages ont été déformés : « on aurait dit que c'était pas moi qui parlais quand je suis passé aux infos , ils ont coupé la moitié de mes propos » raconte Amara.

Afin d'adoucir ce point de vue négatif de leur profession, Jean Baptiste Chastand, journaliste au Monde et son confrère Paolo Bosonin, reporter en France et à l'étranger ont expliqué leurs quotidiens, dont celui de journaliste de presse où la répression idéologique n'est pas palpable : « je peux écrire ce que je veux tant que j'ai les preuves de ce que j'avance », explique Jean Baptiste.

« En France vous ne risquez pas de vous faire enfermer ou kidnapper quand vous voulez faire une investigation, ou tout simplement parce que vous êtes journaliste. Il faut parfois passer des frontières avec un visa touriste et bien cacher son matériel pour ne pas être démasqué par les autorités. » Témoigne Paolo.

Les échanges entre les détenus et les journalistes ont amené à des constats bien tristes, à savoir les conditions de détentions de ceux-ci et une critique d'un système pénitentiaire et juridique sévère, trop souvent incohérent et arbitraire.

Le bilan de cette rencontre reste néanmoins un succès pour les deux parties. « L'échange était fructueux car on discute avec des gens différents et j'ai apprécié d'être écouté et entendu » conclut Khalid. « J'ai apprécié car le rapport n'est pas du tout le même entre les détenus, les surveillants et les bénévoles. Cela est bien car nous avons des avis extérieurs au milieu carcéral », explique Abou.

Le cycle d'ateliers s'est terminé sur la rédaction d'articles de presse sur des sujets choisis par les détenus. Chacun a pu mettre sur papier son analyse de la situation.